

mes, et sa mémoire s'en imprégnait si bien que, redescendue sur terre, elle les récitait sans oublier un seul verset. Elle en pénétrait les sens les plus mystérieux et les plus symboliques dont elle faisait les plus hautes et les plus édifiantes applications. Ils étaient la nourriture et l'ivresse de sa vie.

Sœur prêcheresse, elle se dédommageait toujours, par la conversation, de ne pouvoir porter la parole en public, pour la gloire de Jésus-Christ. La maison de Grigia était l'église où elle prêchait. Nous savons que les auditeurs n'y manquaient pas ; ils y cherchaient quelquefois plus la distraction que l'édification. Mais, peu à peu, l'apôtre ramenait l'entretien sur les choses spirituelles, d'où il ne redescendait plus. C'était, du reste, son sujet favori, naturel, tant son âme vivait au ciel. Non pas, certes, qu'elle ne sut se faire toute à tous, s'accommoder à toutes les fai-blesses, pour les purifier toutes en Jésus-Christ. Mais dans les préoccupations les plus vulgaires de ses serviteurs, elle savait toucher le côté qui regarde Dieu, l'intention sanctifiante et rédemptrice de la Providence, elle leur montrait le ciel, et peu s'en fallait qu'elle ne les y emportât avec elle. Son visage s'animait, sa parole devenait ardente, ses yeux semblaient voir l'invisible, des étincelles partaient de son cœur, qui enflammaient les coeurs de ses disciples et les entraînaient au bien.

Cette âme virginal, dont la simplicité et l'innocence n'avaient pas été profanées par la vue des souillures terrestres, conserva toute sa vie l'ingénuité de l'enfance ; et quoique, par une grâce divine, son esprit se fut ouvert à la contemplation des plus grands mystères, elle garda toujours comme une inclination native vers les mystères les plus humains, si je puis ainsi dire, de la vie de Notre Seigneur. Elle avait une dévotion toute spéciale et très tendre à la Sainte Enfance de Jésus, dont elle aimait la douceur, l'abandon, les saintes caresses. Il semble, du reste, que ce soit aussi un besoin du cœur de Notre Seigneur de se révéler sous cette forme aux âmes qu'Il attire à Lui surtout par la tendresse. Pour ne parler que des saintes dominicaines Ste Catherine de Sienne, Ste Catherine de Ricci, Ste Agnès de Montpolitien, n'avaient-elles pas cette vision habituelle de Jésus enfant en particulier dans la